



LE RASED EN FIN DE VIE ?

Nous sommes à la croisée des chemins. Une autre logique que celle qui a prévalu depuis H.Wallon se met en place. Peu à peu, les métiers de la difficulté scolaire disparaissent et sont remplacés par des « experts » du handicap, déconnectés de la réalité quotidienne des élèves.

La CGT Educ'Action pousse un cri d'alarme. Il est possible de ne pas se résigner.

Il est possible de sauver les RASED, de maintenir et d'étendre cet outil majeur de lutte contre l'échec scolaire.

Etat des lieux



Sarkozy et ses ministres ont entamé le travail supprimant massivement les postes et en sédentarisant les postes E. Cela introduit une polyvalence et beaucoup de collègues ont préféré reprendre une classe pour y échapper. Hollande et les siens ont poursuivi le travail : **aucun retour sur les 5000 postes supprimés, ni réintroduction des formations disparues depuis 2008** pour les rééducateurs-trices (à Aix-Marseille, Rennes...).

Mais surtout, leur objectif était de changer profondément les missions des enseignant-es spécialisés-es des RASED avec une nouvelle formation CAPPEI, puis d'en finir avec le métier de rééducateur/trice. **La cible est et reste l'enseignement adapté et le concept même de difficulté scolaire.** La discussion sur le futur CAPPEI avec le ministre Vallaud-Belkacem, ne reposait-elle pas, sur l'idée que « La différence entre enseignement adapté et handicap n'est pas pertinente » ? La responsable de l'élaboration de ce nouveau diplôme auprès de l'ancienne ministre n'avait-elle pas déclaré : « On ne rééduque pas les enfants » sur le ton dédaigneux de ceux qui « savent » ? Tout cela se passe dans un contexte, où, pour nombre de nouveaux collègues, les RASED sont désormais une réalité lointaine dont on entend parfois parler mais que l'on n'a jamais touchée.

Le marché de l'adaptation scolaire et des formations

Face à celles et ceux qui les accusaient de faire disparaître la notion d'adaptation scolaire, certain-es directeur-trices de formations ont trouvé la parade : intégrer, sous couvert d'inclusion, l'adaptation scolaire au domaine des troubles et du handicap. **Il est ainsi plus aisé de passer de l'inadaptation au trouble, et du trouble au handicap, pour mieux externaliser et médicaliser l'accompagnement des remous de l'enfance.** Et pour les maître-esses E et G, de devenir coordonnateur-trices d'ULIS, au prix d'un module de formation de quelques heures.

Se positionne sur ce « nouveau marché » un certain nombre d'enseignant-es-chercheur-ses, qui pensent ainsi défendre leur poste et promouvoir leurs travaux, mais aussi de puissantes associations qui entendent ainsi imposer à l'École leurs vues et leurs personnels, ou encore des marchands de méthodes ou d'outils pour l'apprentissage.

Ecole inclusive et nouveaux métiers

L'Ecole inclusive mise à nu

« Faisons table rase du passé, faisons place à l'Ecole inclusive et à ses méthodes ». Telle est la volonté de celles et ceux qui ont vidé l'âme des RASED après que leur corps eut été tant meurtri.

Si la CGT Educ'Action est favorable à l'inclusion de tous les élèves (avec évidemment les moyens en accompagnants formés qui vont avec), **elle reste sceptique face à celle prônée par les différents ministères**. Le concept d'école inclusive défini dans la loi de refondation de 2013 porte en lui le « tout handicap » et sert d'alibi à l'individualisation forcenée des parcours des élèves. Le « tout handicap », c'est l'idée qu'il n'y a pas (ou plus) d'échec scolaire, pas d'enfant en difficultés, pas de difficultés sociales qui entraîneraient ces difficultés scolaires, mais seulement des troubles cognitifs des apprentissages.

Les idéologues de l'école inclusive introduisent la **confusion volontaire entre troubles et difficultés**, avec la notion de « besoins éducatifs particuliers », la médicalisation de l'échec scolaire et de l'individualisation des parcours. C'est oublier que les enseignant-es prennent en compte le rôle essentiel du collectif dans la construction des savoirs et de la personnalité. C'est oublier qu'ils-elles sont incapables d'y renoncer pour se lancer dans un enseignement qui parviendrait à s'adapter en permanence aux besoins particuliers de chacun.

Des nouveaux métiers au service de la médicalisation et de l'individualisation

Alors est venue l'idée de créer des **supers conseiller-ères pédagogiques** es « méthodes de l'école inclusive », rôle assigné depuis le **CAPPEI aux futurs spécialisé-e-s en « aide relationnelle »**, afin de remplacer les **rééducateurs-trices**. Pas de contact direct avec les enfants, mais des tas de situations de co-intervention dans la classe à gérer en tant que pilote, avec un-e exécutant-e qui fait de son mieux (l'enseignant-e de la classe) et un-e professionnel-le de l'école inclusive qui guide le chemin à suivre.

De la même manière, les spécialisé-e-s en « aide pédagogique », les ex-maître-sses d'adaptation deviennent des « super AVS », chargé-es, dans le fond de la classe de veiller quelques enfants les plus en difficultés. **On limite les prises en charge individuelles par les G et à plusieurs avec les E**. Ces pratiques sont d'ailleurs appelées par des formateurs du CAPPEI « l'aide soustractive ».

La CGT Educ'Action, n'est bien sûr pas opposée à la co-intervention en classe des maître-sses d'adaptation, mais cela doit se faire en fonction des besoins, et pas systématiquement. Cela doit se faire dans une co-construction des savoirs et des méthodes. Par ailleurs, en éducation prioritaire, une concurrence de fait se met en place entre les maître-sses E et les PDMQDC qui ont, de plus en plus, les mêmes missions, auprès des élèves de CP et CE1.



Eteindre un métier en tarissant sa source

Le processus est avancé. **Après une raréfaction de la formation au métier de rééducateur-trice depuis 2008, elle disparaît aujourd'hui avec le CAPPEI**. Même dans des académies où les départs en formation pour le parcours Aide relationnelle sont importants (à Versailles et Créteil par exemple), on forme à tout autre chose alors qu'il y a une forte demande des collègues aux RASED pour de la rééducation. **Partout enfin, on se prépare à organiser une formation unique regroupant les ex-E et les ex-G** ; elle sera mise en place par exemple à Lyon dès septembre 2018. Ainsi, les futur-e-s spécialisé-e-s en aide relationnelle suivent déjà des modules de didactique des maths et du français.

Une idéologie de la médicalisation de l'échec scolaire

Cognitivismes et individualisation

L'école inclusive est un nouvel avatar au service du cognitivismes et d'une vision totalement scientifique où l'enfant n'est pas sujet mais objet.

C'est la prise de pouvoir de la psychologie où les neurosciences, le comportementalisme et les pilules sont la panacée. Les psychologues scolaires, en particulier, sont fortement invité-e-s à ne travailler que sur des protocoles, à ne plus être que des expert-es en bilan/diagnostic, des gares de tri.

Il y aurait donc une science totalement exacte (les neurosciences) qui aurait réponse à tout, sans enjeu politique, qui s'opposerait à une science approximative (la pédagogie). Les concepts de troubles des apprentissages ou de troubles du comportement ont un label scientifique alors qu'ils ne reposent sur pas grand-chose et sont purement et intégralement idéologiques. Ils sont **l'illustration même de la médicalisation de l'échec scolaire.**

Pourtant, il ne suffit pas d'observer un cerveau pour construire des apprentissages. **Il est indispensable d'avoir côtoyé des élèves et des classes, de se confronter à la pédagogie** car comme le disait Henri Wallon : « Plutôt que le suivi des protocoles, l'important est l'expérience de la confrontation de tous les jours avec les enfants ».

Or ce qui est demandé aujourd'hui par la hiérarchie aux psychologues scolaires, c'est exactement le contraire : réhabiliter le QI, trouver des surdoué-e-s et détecter les « chargés de handicap », au sens de la norme. Peu importe si le handicap en question est seulement une posture intellectuelle et si cela porte préjudice aux enfants vraiment frappés de handicap.

Les rééducateur-trices sont maudit-es. Dans la plupart des cas, ils-elles sont les dernier-ères à se confronter avec les enfants, à faire un bout de chemin avec eux, à partir de leurs difficultés pour tenter une rééducation, souvent réussie.



**A mort les psychologies du développement de l'enfant !
A mort les métiers du RASED !**

Le discours dominant actuel qui justifie la mise à l'écart des disciples de Freud est lourd à l'encontre de la psychanalyse. Elle culpabiliserait et questionnerait la position dans la société et l'attitude des individus et raisonnerait dans le collectif. L'autisme, par exemple, n'est qu'un syndrome qui se guérirait uniquement par des médicaments et les psychanalystes ne seraient que des charlatans car ils-elles tâtonnent, ne sont pas certain-es, ne rendent pas de bilan rempli et exact.

D'ailleurs, outre la psychanalyse, nos dirigeants de ce pays et leurs idéologues visent à **bannir tout ce qui est psychologie du développement de l'enfant (particulièrement sa confrontation aux autres) et le collectif.** Ils jettent aux oubliettes toutes les confrontations au sujet et l'ensemble de la psychologie clinique.

Voilà pourquoi les tenant-es du « tout handicap » (de droite comme de gauche) ont inventé le nouveau corps des psychologues de l'Education nationale. Pourtant, ce n'est pas brillant. Les collègues n'adhèrent pas à la fin programmée des RASED que ce corps porte ni au recul de l'âge de leur retraite. Il s'agit avant tout de récupérer des expert-es dans le sacro-saint Pôle ressource, des « scientifiques » donnant le bon diagnostic, même si un jour on les verse à la Fonction publique territoriale. C'est l'un des arrêts de mort des RASED, avec la fin de la formation des rééducateurs.

Au bal des réactionnaires, les neurosciences et le ministre invités...

Les neuro-scientistes au service de la réaction

En ancrant définitivement la médicalisation de l'échec scolaire dans les esprits, que cherche-t-on ainsi ? Plus que céder à une mode, il s'agit d'occulter la complète responsabilité de l'institution Ecole dans cet échec en niant les difficultés scolaires. Des mauvais lecteurs ? Ça ne vient pas de l'Ecole. Ça vient de leur soi-disant handicap ou des enseignant-es pas formé-es à l'école inclusive. L'Ecole n'a jamais été vue par ses créateur-trices où ceux-celles qui l'ont pilotée comme un moyen d'émancipation, mais comme un vaste lieu de formatage ; l'œuvre de Jules Ferry se poursuit.

A grand renfort de thèses scientifiques, on nous affirme que « l'apprentissage deviendra une véritable science fondée sur l'étude de la structure du cerveau ». Cette science dite infallible oublie pourtant que le savoir n'est pas un patrimoine neutre et universel constitué en dehors du fonctionnement social dans lequel et pour lequel il s'élabore. La science n'est ni neutre ni absolue, elle est discutable à tout moment et est marquée par l'idéologie de la classe dominante.

Et Blanquer, dans tout ça ?

Blanquer et son équipe n'ont pas été associés à la croisade visant à changer les métiers du quinquennat précédent. Le ministre regarde cela d'un air distrait car **il se moque des RASED** comme de sa première chemise. Adeptes de l'autonomie, **il laisse les recteur-trices, les directions des formations CAPPEI détruire la formation des rééducateurs-trices et unifier le travail en RASED** dans une seule filière sans lever le petit doigt. Par ailleurs, il n'a pas renié les positions qu'il avait du temps de Darcos qui allaient déjà dans le même sens. Surtout, il n'a plus rien à faire car le gros du travail a été fait avant lui.

En outre, RASED ou pas, **il y a là encore un vivier non négligeable de postes.** On peut donc se poser des questions sur le devenir des spécialistes de l'aide pédagogique lorsque les CP-CE1 à 12 seront généralisés à toute l'éducation prioritaire. Cela se fera à moyens constants. Il faudra donc fermer des postes ou récupérer des enseignant-es qui sont à proximité ; et les maître-ses surnuméraires n'y suffiront pas. Il est bien possible qu'on demande aux maître-sse-s E d'y participer, ou pour le moins, de concentrer l'exercice de leur métier sur les seuls CP, tant il semble que l'actuel ministère soit persuadé que tout doit se jouer à ce moment-là ; et il est vrai qu'en matière de formatage scolaire, c'est le moment idéal.

Le processus en cours visant avant tout à transformer les dispositifs pour mieux les vider de leurs sens, de leurs personnels spécifiques sans toucher à l'enveloppe est bien avancé. Avec les moyens existants, depuis les suppressions de postes, la fin définitive ici et là des rééducateurs/trices, la sédentarisation des RASED, il n'est plus possible d'avoir une vision égalitaire du traitement des difficultés scolaires sur l'ensemble du territoire. Pourtant, la messe n'est pas dite.

La CGT Educ'Action reste attachée au maintien du traitement des difficultés scolaires et donc au rétablissement des RASED, en nombre et dans leurs métiers originaux. Cela passe par la fin du CAPPEI et le retour à une formation spécifique pour chacun des métiers de l'enseignement adapté et la dissolution du corps des Psyen afin que les psychologues scolaires demeurent et restent partie intégrante des RASED.

**Formateur-trices, enseignant-es, toutes et tous ensemble,
nous pouvons sauver les RASED.**

CGT Educ'action 91

12, place des Terrasses de l'Agora 91034 EVRY CEDEX
09.64.48.48.47 / 01.60.78.55.43
Site : www.cgteduc91.fr

cgteduc91@gmail.com
Facebook : [cgteduc91](https://www.facebook.com/cgteduc91)

